

Aurelia Jane Lee (ads 01), portrait d'une ancienne

Interview de AJ Lee (ads 01) par M. Jadot (ads 70)

A 23 ans, Aurelia Jane Lee, Ancienne du Collège, va publier son troisième livre.

Comme beaucoup d'Anciennes que nous avons interviewées ici (et toutes celles qu'on n'a pas encore interviewées), Aurelia nous surprend, elle nous émerveille.

Les lignes qui suivent reflètent son style autant que sa personnalité et ces deux éléments rendent ses livres captivants au sens premier, c'est-à-dire qu'une fois que vous les entamez, ils ne vous lâchent plus. Alors, lisez cette interview, puis achetez les livres d'Aurelia (tous les Anciens et Anciennes de Saint-Michel devraient les lire) et enfin, revenez vers nous avec vos commentaires. contacts@aersm.be



Horizons: Aurelia, qu'est-ce qui t'a amenée à écrire?

Aurelia: J'ai découvert le plaisir de lire et d'écrire grâce à ma soeur aînée, Savina, et ce très tôt. Depuis que je sais manier un stylo, j'ai toujours ressenti le besoin de passer par l'écriture pour vivre pleinement ma vie et mes émotions. J'ai commencé par des chansons, puis des poèmes, et vers 16 ans, je me suis essayée au roman, puis un peu plus tard à la nouvelle. Je commençais tout juste à me demander comment un jour pouvoir me faire publier quand la chance m'a souri avant même que je ne la tente. J'avais envoyé, à tout hasard, une nouvelle à Jacques De Decker, qui est le directeur d'une revue littéraire que je venais de découvrir en bibliothèque, «Marginales». La nouvelle, intitulée «L'homme au cerf-volant» a été retenue, à ma grande joie; et, qui plus est, l'éditrice qui publie Marginales, Luce Wilquin, m'a contactée pour savoir si je n'avais pas d'autres textes dans mes tiroirs. Je n'en avais qu'un à lui proposer, que j'aurais préféré laisser mûrir encore un peu et que je pensais devoir réécrire, quelques années plus tard. Je n'avais jamais que 20 ans et tout le temps devant moi! Mais Luce Wilquin a tenu à me donner ma chance et, aujourd'hui, je l'en remercie encore.

Horizons: Quand on a fait un livre on ne peut s'empêcher d'en faire un 2e, puis un 3e ...?

Aurelia: C'est sûr qu'avoir été éditée comme ça, fut un véritable tremplin. Surtout, le fait d'avoir une éditrice qui croit en ce que je fais alors que, comme beaucoup d'artistes je pense, je suis souvent fort critique envers moi-même et peu sûre de moi. Et puis il y a eu les multiples rencontres avec des gens qui ont lu mes livres et sont venus partager leurs impressions avec moi. Tout cela donne envie de continuer et tout cela me nourrit également. Sentir l'attente du public, l'écouter parler de son plaisir de lire, c'est très enthousiasmant. Mais c'est aussi parfois source de craintes: par exemple, après avoir reçu un accueil très chaleureux pour mon premier roman, j'ai eu peur de revenir tout de suite avec un deuxième roman, peur qu'il soit comparé, peur d'être enfermée trop vite dans la catégorie «romancière». Alors j'ai préféré sortir un recueil de nouvelles dans un style plus classique... avant de revenir au roman en 2008.

Horizons: Comment définirais-tu ton style?

Aurelia: C'est une question qu'il vaut toujours mieux poser aux lecteurs, je crois; il n'est pas facile de porter ce regard sur sa propre oeuvre. Je pense que mon style peut relativement varier, d'un écrit à l'autre. Mais je reste toujours dans le réalisme contemporain. J'aime écrire des histoires qui peuvent être lues à différents niveaux et qui, mine de rien, invitent à une réflexion plus profonde. J'ai une écriture très sensuelle aussi, je pense, qui s'attarde fort sur l'émotion, les sensations, les détails visuels, auditifs, olfactifs... J'aime ainsi apporter une touche de fantaisie, de fraîcheur, de légèreté, dans le quotidien. Et enfin, ce qui me passionne, c'est d'explorer les rapports entre l'art et la réalité, à travers l'imagination et la créativité.

Horizons: L'écrivain a-t-il une impulsion particulière à donner à la cité? Ou est-ce plutôt l'individu, le lecteur qui t'intéresse? Que cherches-tu à lui dire?

Aurelia: Je me suis rendu compte, à partir du moment où j'ai été publiée, que par le biais de la fiction, j'avais là l'occasion de transmettre des messages. Ceci dit, je n'ai pas de leçons à donner et j'ai plus de questions à poser que de réponses à apporter. Disons qu'il y a des choses dans lesquelles je crois: l'amour, l'art, l'humain... J'ai donc envie de marquer leur importance et de stimuler une réflexion sur ce que ces choses sont vraiment, fondamentalement. Moi j'écris, mais chacun a son mode de communication, son intelligence, son talent, sa pierre à apporter à l'édifice et donc je participe à un échange plus global. Je n'ai pas un discours à proclamer, mais j'ai envie de prendre part au dialogue.

Horizons: As-tu une relation avec tes lecteurs ? Quelle est cette relation?

Aurelia: Bien sûr, il y a une relation avec beaucoup de mes lecteurs, lors de rencontres littéraires, de foires, ou bien parce que certains de mes lecteurs font partie de mes connaissances, tout simplement. C'est là que l'échange peut avoir lieu, et c'est là souvent que je puise mon énergie, parfois même mon inspiration. J'aime que les gens me disent ce qu'ils ont pensé en lisant un de mes livres, même si ce n'est pas positif - mais ça l'est, en général! On dit que le lecteur réécrit le roman en le lisant; c'est vrai! Et ça fait plaisir...



Horizons: Vivras-tu de ta plume? Que fais-tu dans la vie, hors l'écriture?

Aurelia: Je ne pense pas pouvoir vivre un jour de ma plume, même si j'en rêve parfois. Par ailleurs, je ne voudrais pas que l'écriture devienne un «travail». Pour moi ça doit rester un plaisir, une activité libre et pas un gagne-pain. Pour l'instant, je travaille au service communication de la Mutualité Saint-Michel (je reste fidèle à notre saint!), où j'ai principalement une fonction de ... rédactrice dans le domaine de la promotion de la santé. Un emploi qui convient à mon souci de partage des savoirs et de transmission de l'information.

Horizons: Que voudrais-tu dire aux rhétoriciens qui vont sortir en juin, les futurs jeunes Ancien(ne)s?

Aurelia: Tout d'abord, je voudrais les féliciter pour le chemin qu'ils ont déjà parcouru jusqu'ici. Et ensuite, leur dire que le monde a besoin de leurs talents multiples, qu'ils ont eu une chance exceptionnelle de bénéficier d'une éducation solide (tant sur le plan humain, moral et spirituel que sur le plan intellectuel), et que je leur souhaite d'en encore la compléter, que ce soit en étudiant, en voyageant, en créant, en donnant de leur temps pour des bénévoles... Nous vivons dans un monde de plus en plus complexe, qui change rapidement, mais quand je vois ce que font certains jeunes et quand j'entends ce qu'ils expriment, j'ai vraiment l'espoir. Trouvez ce pour quoi vous êtes doués et faites-le à fond. Ayez confiance et soyez persévérant! Les humanités sont finies, c'est l'humanité qui commence...



Son prochain roman:

Jehanne, Thilde, Yseult, ... Combien sont-elles, dans ce jardin intemporel qui semble perdu au cœur de l'été? Pourquoi sont-elles là? Quel est le nom du jeu? Sont-elles mortes ou font-elles seulement semblant de l'être, ces petites filles qui se réveillent au milieu des fleurs et des papillons, sans plus aucun souvenir en tête? Le paradis existerait-il? Non, bien sûr: tout ceci n'est qu'un décor. Une fiction.

Et pourtant, le mystère persiste. Parce que la vie n'est peut-être qu'un jeu avec la mort. Parce que l'enfance, si on veut, c'est un peu comme un jardin dont on ne sortira jamais. Et parce que le paradis pourrait bel et bien exister, pour ceux qui y croient.

Et puis enfin, le mystère persiste parce qu'il y a Flavien, qui cache bien son jeu. C'est que lui, il ne joue pas pour du beurre. Lui, il joue pour de vrai.